

Liège 26 2006

N O T A E

PRAEHISTORICAE

Liège - 16.12.2006
Groupe de Contact FNRS
« Préhistoire »
« Prehistorie »
Contactgroep

organisation / organisatie

Marcel Otte
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, Bât A1
BE - 4000 Liège

Marcel.Otte@ulg.ac.be

&

Dominique Bonjean
Kévin Di Modica
asbl Archéologie Andennaise
339d, rue Fond des Vaux
BE - 5300 Sclayn (Andenne)

Scladina@swing.be
www.Scladina.be

coordination / coördinatie

Philippe Crombé
Marc De Bie
Ivan Jadin
Marcel Otte
Michel Toussaint
Philip Van Peer

D / 2006 / 7181 / 1

Site Saint-Lambert à Liège, secteur *Tivoli* : nature et intégrité des ensembles préhistoriques mis au jour dans les dépôts de comblement d'un bras fossile de la Légia. Bilan préliminaire

Pierre VAN DER SLOOT

Résumé

Cet article dresse un rapide bilan préliminaire des analyses menées dans le cadre de l'évaluation de l'intégrité des ensembles mobiliers attribués au Mésolithique récent et au Rubané, découverts en 2000 et en 2001 dans les niveaux de remplissage d'un bras fossile de la Légia (site *Saint-Lambert*, secteur nord-ouest de l'îlot *Tivoli*). En particulier, la détermination du nombre de phases d'occupation auxquelles se rapporte la documentation mésolithique, ainsi que l'appréciation du mode de dépôt de plusieurs centaines d'ossements au cours de cette même période, posent questions.

Mots-clés : Mésolithique récent, Rubané, stratigraphie, intégrité, taphonomie, ossements.

1. Localisation et contexte des recherches

En 2000 et en 2001, les travaux préalables à l'aménagement de l'Archéoforum de Liège amenèrent l'équipe de fouilles de l'Institut Archéologique Liégeois à intervenir dans les zones 19 et 20 du site *Saint-Lambert* (Remacle *et al.*, 2000; fig. 1). Placée sous la houlette du Ministère de la Région Wallonne, cette équipe appréhenda notamment un tronçon de chenal fossile de la Légia dont seul le bord oriental fut identifié sur près de 12 m de long. Les dépôts de comblement de ce chenal renfermaient les reliquats de plusieurs occupations préhistoriques de la première moitié de l'Atlantique. En outre, la présence de nombreux ossements fauniques mésolithiques trouvés dans un excellent état de conservation, à la base du remplissage du chenal, conférait un caractère assez spectaculaire aux découvertes faites dans ce secteur.

Alors que plusieurs études sont toujours en cours – stratigraphie et dynamique morpho-sédimentaire, archéobotanique – et que d'autres doivent encore être amorcées – archéozoologie, céramologie – l'examen de paramètres permettant d'expertiser l'intégrité des ensembles du Mésolithique récent et du Rubané a été entamé en 2005, dans le cadre d'une subvention accordée à l'asbl In Situ par le Ministère de la Région Wallonne. La qualité des résultats obtenus apparaît parfois hétérogène car elle dépend, pour partie, des méthodes de fouilles mises en œuvre. De fait, comme les interventions archéologiques furent conduites tantôt en contexte de prévention, tantôt en contexte de sauvetage, le mode d'enregistrement des données a varié d'un secteur à l'autre. Par ailleurs, les choix méthodologiques furent également ajustés aux types d'environnements archéologiques rencontrés.

2. Aperçu de la stratigraphie

D'un point de vue morpho-sédimentaire, les zones 19 et 20 établissent la liaison entre les dépôts préservés au sein de l'Archéoforum *stricto sensu* – en particulier ceux de la « Grande Coupe nord » (van der Sloot *et al.*, 2003) – et les profils dégagés à l'occasion de la campagne de fouilles de 1977-1984 (Haesaerts, 1984). Dans les grandes lignes, les principaux traits de la séquence holocène préhistorique recoupée par les fouilles consistent en une superposition de couches alluviales et colluviales sub-horizontales mises en place durant le Boréal, incisées par le creusement d'un méandre de la Légia, lui-même comblé par trois ensembles sédimentaires au cours de l'Atlantique et du Subboréal (fig. 2). Seuls ces derniers ont livré de la documentation archéologique.

Le comblement du chenal débute par la mise en place d'une unité lithostratigraphique regroupant deux faciès géologiques distincts. Dans sa partie inférieure, s'est développé un cailloutis torrentiel sur une épaisseur pouvant atteindre 1 m, en alternance avec des passages sablo-limoneux plus fins. Dans sa partie supérieure, un sédiment alluvial de couleur brun clair, offrant un aspect moucheté en raison de la présence de granules de travertin, s'était accumulé sur une épaisseur de près de 80 cm. Selon toute vraisemblance, ce dépôt hétérogène s'apparente à l'unité lithostratigraphique 4.1 définie par P. Haesaerts pour la « Grande Coupe nord » (van der Sloot *et al.*, 2003).

La séquence de remplissage se poursuit par un horizon argileux humifère de couleur brune à noire, également criblé de granules de travertin. Localement, une décoloration des 1/3 supérieur et inférieur du sédiment, accompagnée d'une raréfaction de la charge

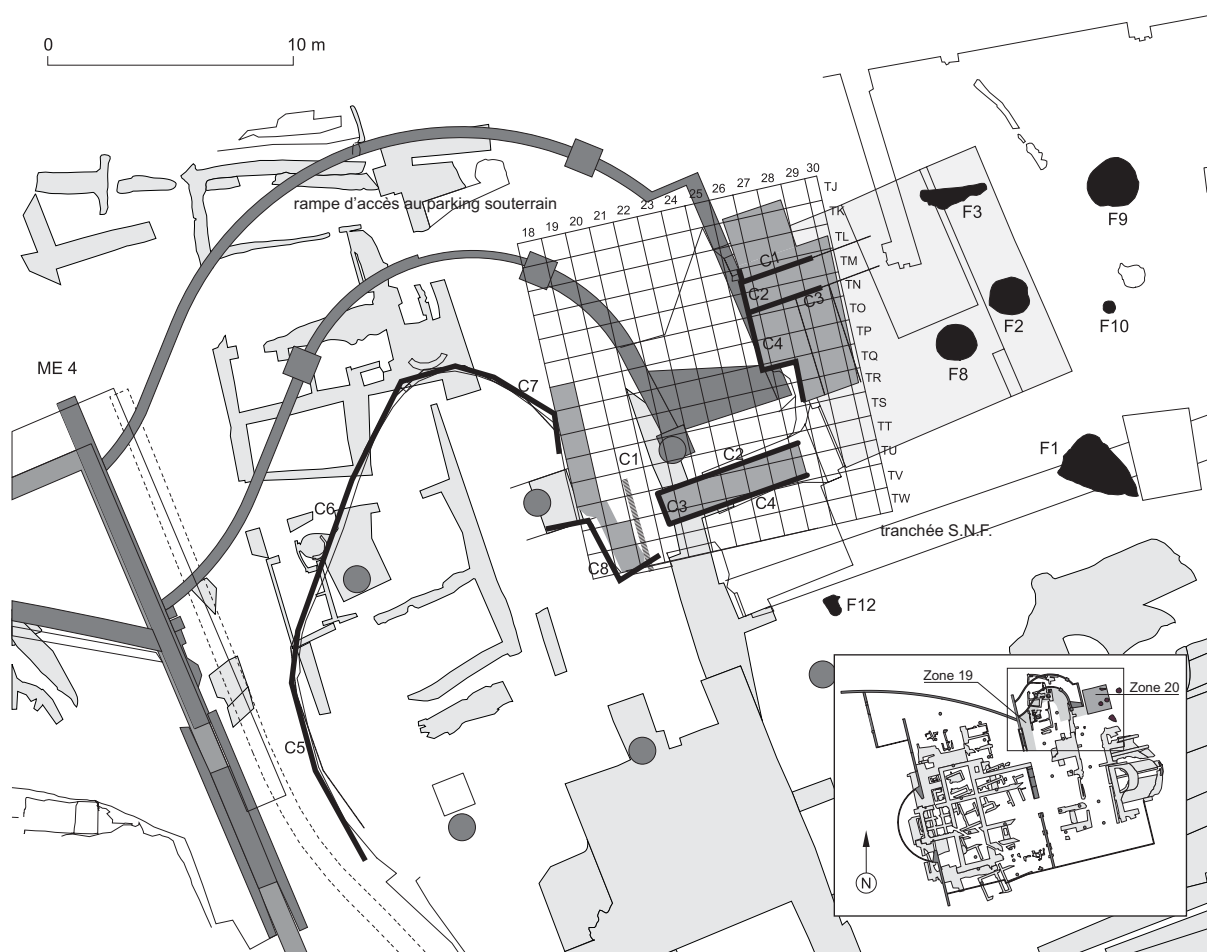


Fig. 1 — Site Saint-Lambert. Plan des zones 19 et 20 avec localisation des principaux secteurs d'intervention archéologique relatifs aux occupations préhistoriques.

en travertin, pouvait être observée. En l'état des connaissances actuelles, cette strate peut être rapprochée de l'unité lithostratigraphique 4.2 décrite par P. Haesaerts pour la « Grande Coupe nord » (van der Sloot et al., 2003). Véritable signature visuelle sur les différents profils stratigraphiques, cette unité atteignait près de 30 cm d'épaisseur. Elle soulignait la remontée du bord oriental du chenal mais son extrémité supérieure semble avoir été tronquée, vraisemblablement suite à l'implantation de caves à l'époque moderne.

Le colmatage du chenal se clôture par la mise en place d'une colluvion qui, comme en d'autres secteurs où elle fut repérée, installe une nouvelle topographie sub-horizontale. Sur une bonne partie de l'aire fouillée, seuls les 30 à 50 cm inférieurs de cette unité ont été conservés, conséquence probable de l'implantation des caves modernes déjà évoquées au paragraphe précédent. De ce fait, l'horizon sommital humifère de cette unité, reconnu en divers endroits, n'apparaît pas ici. Selon toute vraisemblance, ce dépôt s'apparente à l'unité lithostratigraphique 6.2 identifiée par P.

Haesaerts pour la « Grande Coupe nord » (van der Sloot et al., 2003).

3. Nature et répartition spatiale des ensembles archéologiques

3.1. Unité 4.1

Pour l'essentiel, l'ensemble archéologique recueilli au sein de l'unité 4.1 se compose d'artefacts lithiques (926 pièces) et de nombreux fragments osseux; les uns et les autres proviennent exclusivement de la fraction alluviale de cette unité. Excepté quelques tessons de céramique rubanée trouvés vers le sommet de 4.1, migrés depuis l'unité 4.2 sus-jacente, toutes les pièces peuvent être rattachées au Mésolithique *lato sensu*.

Obtenus aux dépens de rognons de silex ramassés localement, les objets lithiques se présentent sous une forme tantôt patinée (445 pièces), tantôt non

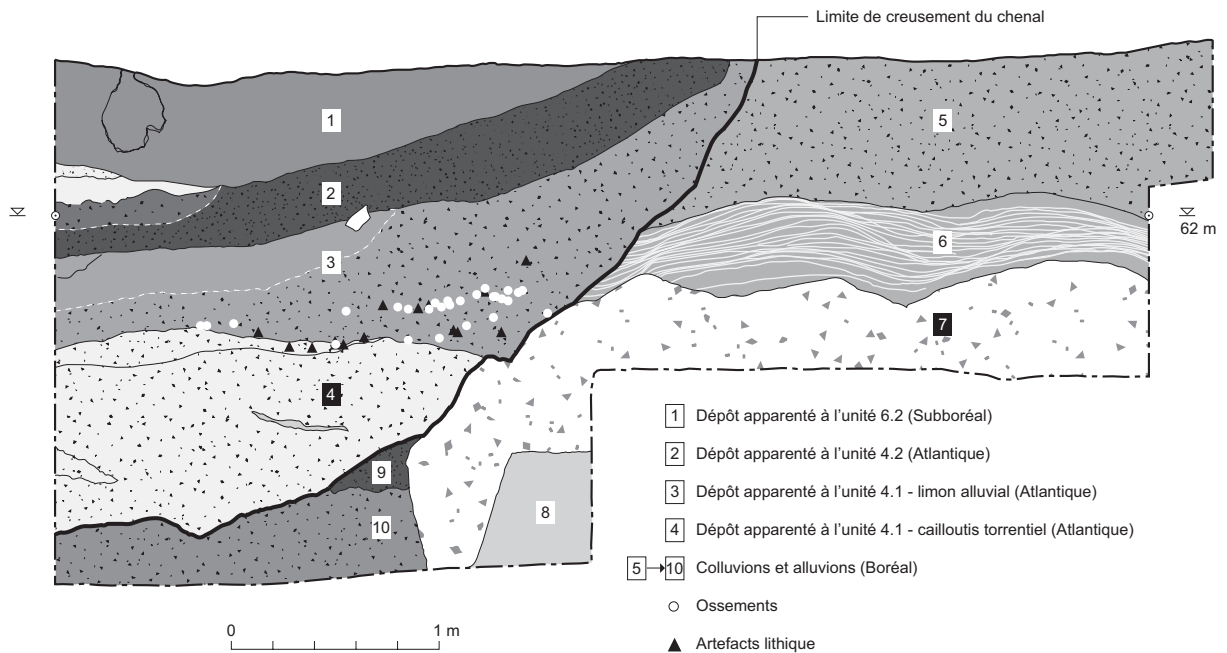


Fig. 2 — Site Saint-Lambert (zone 20). Stratigraphie des dépôts à hauteur de la coupe C1 transversale au chenal (voir aussi fig. 1).

patinée (379 pièces), tantôt encore brûlée (102 pièces). Contrairement aux observations faites en d'autres lieux sur le site, les caractéristiques typologiques et technologiques relevées sur ces artefacts montrent clairement que cette variabilité taphonomique ne constitue pas ici un critère de distinction entre un assemblage mésolithique (patine blanchâtre) et un assemblage néolithique (absence de patine).

La projection orthogonale des pièces sur un plan vertical, selon un axe transversal au chenal, montre leur répartition sur toute l'épaisseur du sédiment alluvial (fig. 3). Toutefois, un appauvrissement sensible de la quantité de matériel peut être observé sur 10 à 20 cm d'épaisseur, vers 61,60 m d'altitude à hauteur de la bande 27 du carroyage; cet appauvrissement marque ainsi la limite entre une concentration dite « supérieure », vers le sommet de 4.1, et une concentration qualifiée d'« inférieure », à la base du limon, au contact avec le cailloutis torrentiel. Les objets issus de ces deux concentrations étaient distribués selon une pente inclinée d'est en ouest, plus accusée à mesure du rapprochement vers le bord du chenal (bande 28 du carroyage). Chaque concentration enregistre la présence de silex patinés et non patinés.

La concentration « inférieure » regroupait plusieurs centaines d'ossements de tous gabarits auxquels étaient associés près de 300 artefacts lithiques. Contrairement à l'impression laissée lors de la fouille, les projections orthogonales opérées sur un plan

vertical, selon un axe transversal au chenal, montrent que les ossements se distribuaient en deux niveaux distincts (fig. 2 et 4). La concentration « inférieure » de 4.1 peut donc être subdivisée en deux sous-concentrations dites « haute » et « basse », séparées par 5 à 20 cm de limon moins riche en matériel archéologique selon les endroits. Tenant compte du pendage naturel du sédiment, ossements et silex des concentrations « haute » et « basse » étaient posés à plat.

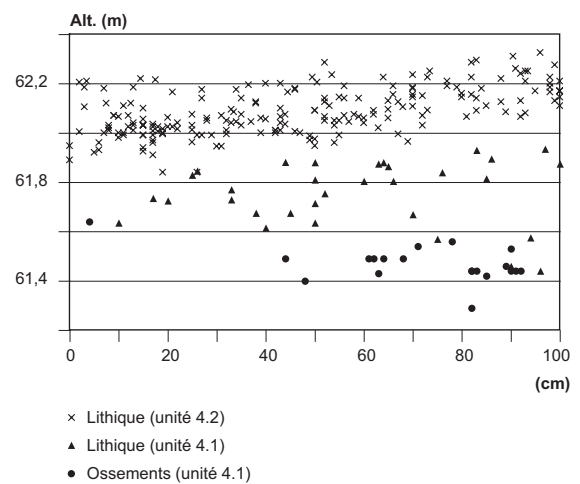


Fig. 3 — Site Saint-Lambert (zone 20, carré TP27). Projection orthogonale sur un plan vertical, selon un axe transversal au chenal, de la position des principaux ossements et artefacts lithiques des unités 4.1 et 4.2.

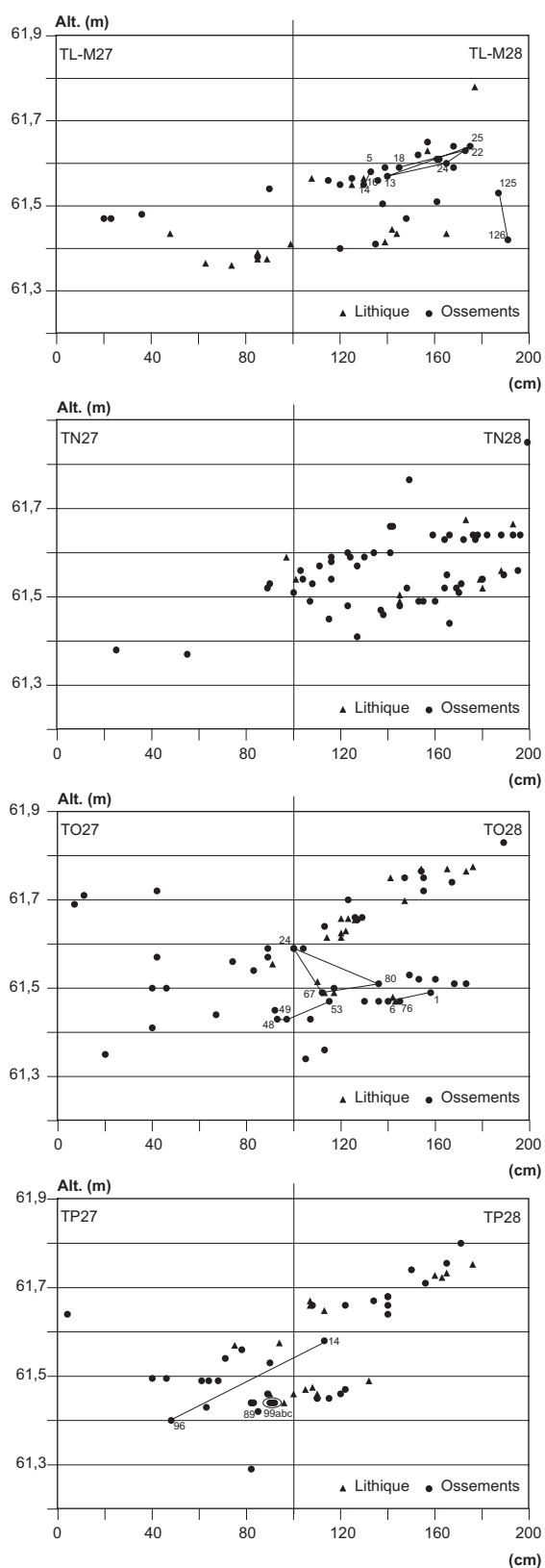


Fig. 4 — Site *Saint-Lambert* (zone 20). Projections orthogonales, selon un axe transversal au chenal, de la position des pièces de la concentration « inférieure » de l'unité 4.1, sur les plans verticaux séparant les carrés de même chiffre.

La datation radiocarbone d'un outil biseauté en bois de cervidé dont l'appartenance à la concentration « haute » ou « basse » ne peut malheureusement être précisée a donné le résultat OxA-10582 : 6545 ± 50 BP, ce qui incite à placer le matériel archéologique au cours d'une phase tardive du Mésolithique. Du point de vue chrono-typologique, six armatures en silex patiné représentent *a priori* les éléments les plus discriminants. Toutefois, la combinaison de leur petit nombre, de leur répartition stratigraphique et du fait que chaque exemplaire soit d'un type différent, limite fortement leur portée de ce point de vue. Trois pointes de flèche sont issues de la concentration « supérieure » (1 pointe à base retouchée, 1 triangle isocèle et 1 lamelle à dos), deux de la concentration « inférieure », niveaux « bas » et « haut » confondus (1 triangle scalène long et 1 trapèze rectangle), et une ne peut être rattachée à l'une de ces concentrations en particulier (1 feuille de gui).

Dans la zone 20, un plan des ossements de la concentration « inférieure » a pu être dressé (fig. 1 et 5). Il montre leur répartition le long du bord oriental du bras de la Légia, sur une bande large de 2 m maximum, cependant qu'une beaucoup plus forte concentration des objets peut être notée dans le m² contigu au bord du chenal (bande 28 du carroyage, pour l'essentiel).

3.2. Unité 4.2

Le matériel archéologique contenu dans l'unité 4.2 se compose d'artefacts lithiques (2827 pièces), de tessons de céramique et d'ossements fauniques. De même que pour l'unité 4.1, la composante lithique présente des objets patinés (1774 pièces), non patinés (496 pièces) et brûlés (557 pièces). À l'inverse de la situation observée pour l'unité sous-jacente, cette variabilité taphonomique correspond ici à une distinction entre un ensemble mésolithique (patine blanchâtre) et un autre rubané (absence de patine). Parmi d'autres catégories de pièces, ce constat est illustré par la typologie des armatures, au nombre de huit, dont cinq sont patinées (1 pointe à base retouchée, 1 triangle scalène, 2 feuilles de gui et 1 indéterminée) et trois ne le sont pas (3 pointes asymétriques de type rubané).

Toutes périodes confondues, le matériel archéologique était réparti de façon apparemment homogène sur toute l'épaisseur de la strate, sans véritables concentrations apparentes. Localement, la projection orthogonale des pièces sur un plan vertical, selon un axe transversal au chenal, peut donner l'impression d'une accumulation de pièces légèrement plus marquée dans le 1/3 inférieur de l'unité (cas du carré TP27, fig. 3). Toutefois, cette même projection menée pour les objets récoltés dans le carré TO27 ne

confirme pas cette impression. La même démarche effectuée en tenant compte de la taphonomie des

artefacts (présence/absence de patine) ne dégage aucune concentration notable non plus.

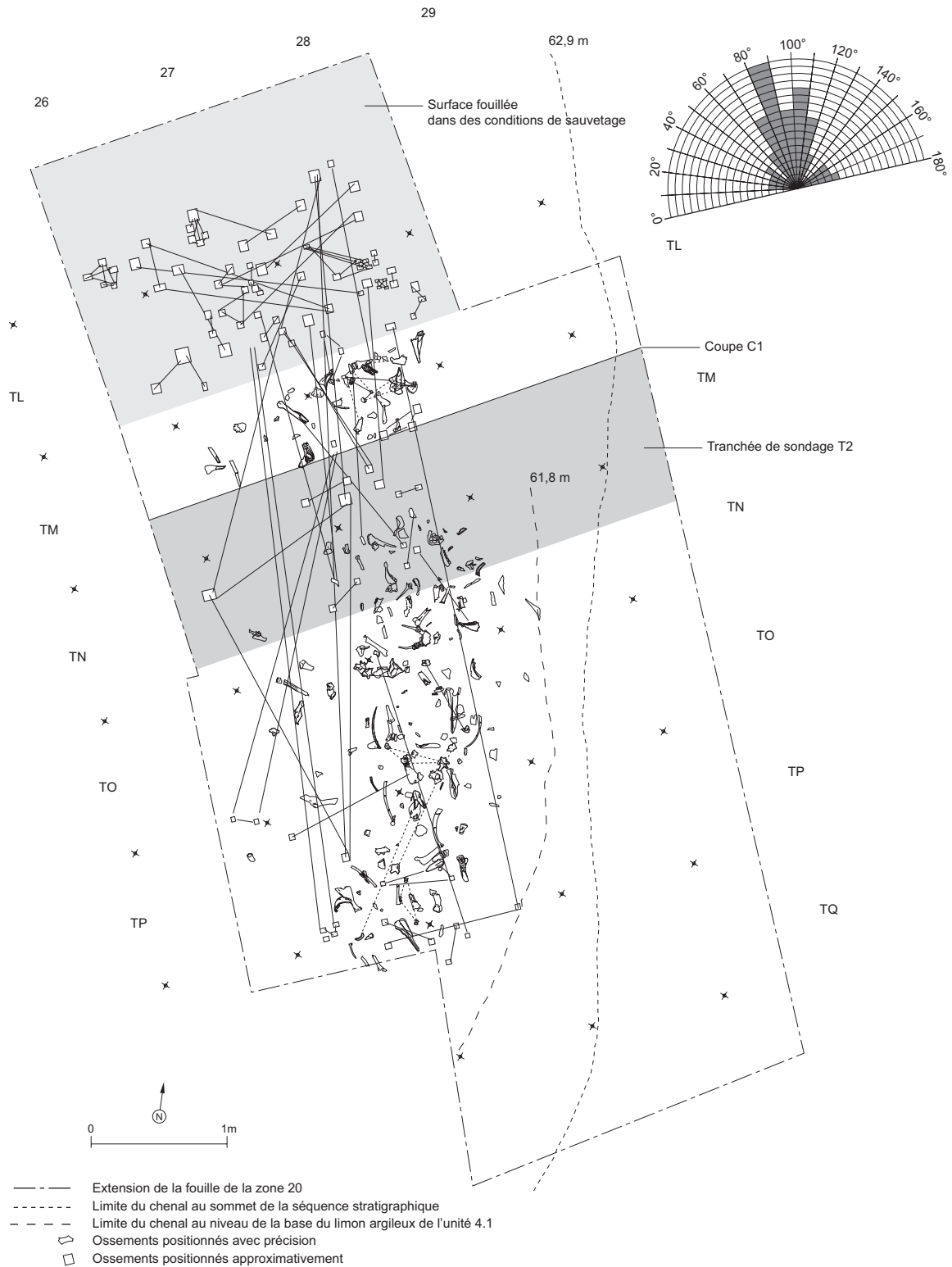


Fig. 5 — Site Saint-Lambert (zone 20). Plan de répartition des ossements de la concentration « inférieure » l'unité 4.1, matérialisation des liaisons et illustration de l'orientation des os longs (population de l'échantillon : 144 pièces).

3.3. Unité 6.2

À peine 49 artefacts ont été trouvés dispersés dans les lambeaux préservés de l'unité 6.2. Pour la plupart, leur typologie est peu significative sur le plan chronoculturel mais un mélange de pièces mésolithiques et néolithiques est probable. Le long de la « Grande Coupe nord », cette même unité lithostratigraphique avait livré plusieurs centaines d'artefacts attribués au Néolithique moyen, au Néolithique récent et, dans une moindre proportion, à la Protohistoire (van der Sloot *et al.*, 2003). Cette documentation se situait, il est vrai, plus haut dans la séquence, au sein de l'horizon humifère de 6.2 non conservé ici.

4. Taphonomie versus dimensions et poids (unité 4.1)

Tous les artefacts lithiques de l'unité 4.1 se rattachant au Mésolithique, se pose la question de l'interprétation qui peut être faite de leur variabilité taphonomique (présence/absence de patine). Répon-

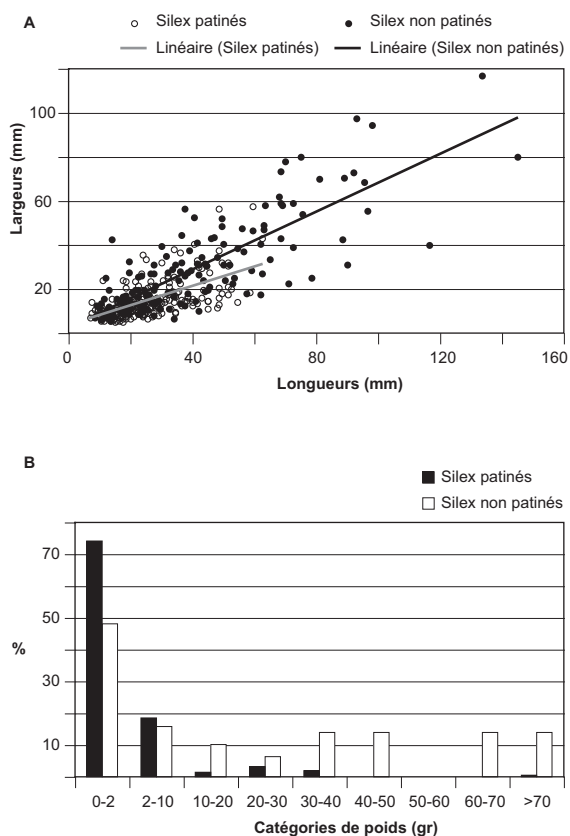


Fig. 6 — Site Saint-Lambert (zone 20). A : Graphe exprimant le rapport longueur/largeur des artefacts lithiques patinés et non patinés issus de l'unité 4.1; B : Histogramme exprimant l'importance relative des catégories de poids pour les artefacts lithiques patinés et non patinés issus de l'unité 4.1.

dre à cette question n'est pas chose aisée car les pièces présentant des critères suffisamment pertinents pour un découpage chronoculturel plus fin sont peu nombreuses pour la documentation patinée et plus rares encore pour l'équipement non patiné.

Dans ce contexte, l'expression graphique du rapport longueur/largeur des objets lithiques recueillis sur toute l'épaisseur du limon alluvial de 4.1, en tenant compte de leur taphonomie, peut être proposée en guise de piste de réflexion (fig. 6A). Il apparaît que les pièces patinées sont principalement de petites dimensions, ne dépassant guère 6 cm de long pour 6 cm de large, tandis que les artefacts non patinés présentent fréquemment des mesures supérieures pouvant atteindre plus de 10 cm de long. Ce constat est encore plus évident s'il n'est tenu compte que des pièces issues de la concentration « inférieure » de l'unité 4.1.

L'expression graphique du rapport taphonomie/poids des objets va également en ce sens (fig. 6B). Alors que les pièces patinées dont le poids est inférieur ou égal à 2 g comptent pour près de 75 % du total, ce pourcentage n'est que de 50 % pour les artefacts non patinés. De même, alors que les pièces patinées ne pèsent jamais plus de 40 g maximum, environ 30 % des objets non patinés atteignent ou dépassent cette valeur. Comme pour le rapport dimensions/taphonomie, l'image est plus nette encore s'il n'est tenu compte que des pièces de la concentration « inférieure » de 4.1.

5. Remontages et connexions (unité 4.1)

Étant donné l'existence de mélanges avérés au sein de l'unité 4.2, les opérations de remontage ne nous ont pas paru indispensables à entreprendre dans ce contexte. Par contre, en 4.1, elles se justifiaient, notamment pour tenter de déterminer si les ossements et les artefacts lithiques des concentrations « basse » et « haute », au sein de la concentration « inférieure », appartenaient à une même phase d'occupation ou non.

En ce qui concerne le matériel lithique, seulement 15 pièces ont pu être remontées. Elles sont réparties en 5 lots dont le nombre d'objets oscille entre 2 et 6. Tous les artefacts sont non patinés; ils présentent des dimensions et des valeurs pondérales souvent assez importantes. À l'exception d'un artefact, les quatorze autres ne peuvent être localisés avec précision ni en stratigraphie, ni dans le plan horizontal, car ils proviennent d'une petite surface d'environ 6 m² située à l'extrémité nord de la zone 20 et pour laquelle l'enregistrement des coordonnées X, Y, Z des pièces n'a pu être réalisé (fig. 5). La seule certitude est l'association de ces pièces aux concentrations « haute » et « basse » d'ossements, sans plus de précision. Dans

ces conditions, on comprendra le peu d'utilité de ces remontages pour notre propos.

Quelques 114 liaisons entre ossements ont pu être opérées par l'archéozoologue, un temps en charge de l'étude. Ces liaisons étant soit de véritables remontages (raccord de deux parties d'un même os cassé), soit des « connexions » (raccord de deux ossements différents par leurs surfaces de contact naturelles), une remarque s'impose : il est entendu que le second type de liaisons peut prêter le flanc à la critique car contrairement aux remontages « vrais », il peut subsister un doute – limité, certes – que deux os mis en connexion puissent provenir, en réalité, de deux individus différents de même espèce, proches par leur âge, leur sexe et/ou par leurs dimensions.

En plan, une majorité de liaisons a été réalisée sur des pièces repositionnées approximativement (fig. 5). Globalement, elles se répartissent sur toute la surface fouillée, sur de courtes comme sur de plus longues distances, ces dernières joignant quelques fois des ossements situés aux extrémités opposées de l'aire fouillée en zone 20 (jusqu'à 4 ou 5 m).

Les liaisons qui ont pu être repositionnées en stratigraphie portent majoritairement sur des ossements issus d'une même concentration mais, dans un cas au moins, une liaison a pu être établie entre un os de la concentration « haute » – n° 24 en TO27/28 – et deux autres de la concentration « basse » – nos 67 et 80 en TO28 (fig. 4).

6. Orientation des objets (unité 4.1)

L'orientation des os longs issus de la concentration « inférieure » de l'unité 4.1 a été mesurée à partir des pièces repositionnées en plan avec précision (fig. 5). De cette analyse, ressort l'image d'une orientation préférentielle des ossements selon un axe nord-sud à nord-ouest/sud-est, ce tant pour les ossements de la concentration « basse » que pour ceux de la concentration « haute ». La plupart du temps, leur axe longitudinal est donc sensiblement parallèle au bord oriental du chenal de la Légia. L'essentiel des pièces étant posées à plat, les mesures d'inclinaison ne demandent pas de commentaire particulier.

7. Inclinaison des objets (unité 4.2)

L'inclinaison des artefacts lithiques de l'unité 4.2 n'a été enregistrée que pour les artefacts des carrés TO27 et TP27. Aucune catégorie d'inclinaisons ne prédomine sur une autre. Toutes périodes confondues, le rapport entre l'inclinaison des pièces et leur position dans la stratigraphie montre, en TO27, une

légère tendance à ce que les pièces peu ou faiblement inclinées se situent plus bas dans la couche que les pièces plus fortement inclinées. L'expression graphique obtenue pour TP27 ne confirme pas cette tendance (fig. 7); les pièces peu et fortement inclinées s'y répartissent de façon plus homogène sur toute l'épaisseur de la strate. Ceci donne à penser que la situation observée en TO27 n'est vraisemblablement que ponctuelle. La prise en compte du paramètre « présence/absence de patine » ne modifie en rien ce tableau.

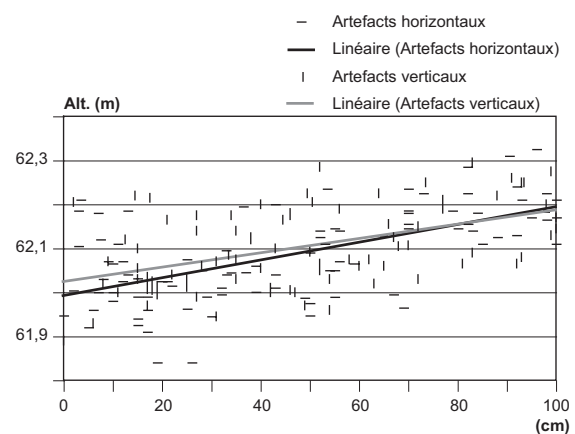


Fig. 7 — Site Saint-Lambert (zone 20, carré TP27). Projection orthogonale sur un plan vertical, selon un axe transversal au chenal, de la position des artefacts lithiques de l'unité 4.2, assortie de la symbolisation de leur inclinaison.

8. Acquis et interrogations

Les données présentées aux points précédents permettent de dégager quelques acquis « tempérés », à ce stade de la recherche, par le fait que subsistent plusieurs interrogations fondamentales pour l'évaluation de l'intégrité des ensembles archéologiques dont il est question dans cet article. Ces questions portent plus particulièrement sur la détermination du nombre de phases d'occupation auxquelles se rattache la documentation mésolithique, ainsi que sur l'appréciation de la nature et de l'ampleur des remaniements éventuels que celle-ci a subi depuis son abandon.

Les ossements et l'équipement lithique découverts au sein de l'unité 4.1 se rapportent sans restriction au Mésolithique. Étant donné l'ampleur de leur répartition verticale et l'existence de plusieurs concentrations, sans même parler ici des artefacts mésolithiques découverts au sein de l'unité 4.2, se pose la question de leur appartenance à une ou plusieurs phases d'occupation. Deux hypothèses principales peuvent être retenues.

Dans le premier cas de figure, toutes les pièces dépendent d'une même phase d'occupation et ont – nécessairement – été remaniées, peut-être à plusieurs reprises. Dans ce contexte, comment expliquer qu'une patine blanchâtre n'affecte que certains silex seulement ? D'une part, l'hypothèse d'une relation exclusive entre la présence de patine et les pièces de petit gabarit est peu satisfaisante puisqu'un nombre aussi important d'artefacts de dimensions restreintes n'en présente pas. D'autre part, les critères typologiques et technologiques suffisamment pertinents du point de vue chronoculturel étant rares, singulièrement pour la documentation non patinée, on ne peut affirmer, ni exclure, que cette variabilité taphonomique distingue plusieurs ensembles mésolithiques diachroniques. Seule certitude à l'heure actuelle, une date radiocarbone et un trapèze rectangle patiné associés à la concentration « inférieure » assurent qu'au moins une partie de la documentation de 4.1 doit être attribuée à un Mésolithique tardif. Il faut souligner que le résultat C14 dont il est question ici – 6545 ± 50 BP – est fort proche de plusieurs autres obtenus sur des ossements portant des traces anthropiques, issus de l'unité lithostratigraphique 3.3 décrite par P. Haesaerts pour la « Grande Coupe nord » (van der Sloot *et al.*, 2003).

Dans le second cas de figure, les ossements et les artefacts lithiques se rattachent à plusieurs occupations mésolithiques qui ont, le cas échéant, été mélangées. Quoique encore peu nombreux et n'ayant donné des résultats que pour les concentrations « haute » et « basse », les remontages donnent un embryon de réponse. S'ils montrent que la plupart des liaisons s'opèrent au sein d'une même concentration, au moins l'une d'entre elles est attestée entre des ossements issus des deux concentrations. Ceci tend à montrer que les concentrations « haute » et « basse » formaient un même ensemble à l'origine qui, dans ce cas, aurait été remanié ou dont les éléments auraient été rejetés par l'homme en plusieurs épisodes rapprochés dans le temps. Sans aucun doute, la résolution de cette problématique gagnerait à ce que les tentatives de remontage soient poursuivies.

L'orientation préférentielle qui semble affecter les os longs des concentrations « haute » et « basse » fournit un autre indice de l'existence de remaniements, peut-être sous l'influence d'un courant d'eau. En effet, dans le cadre de productions lithiques abandonnées en contexte de rigole d'érosion, des expériences ont montré que les objets mis en mouvement par le ruissellement s'orientent (Lenoble, 2003). Concrètement, ces objets se déplacent perpendiculairement à l'écoulement et s'orientent dans le sens du courant lorsqu'ils pivotent et s'immobilisent. Ces pivotements ont, quelques fois, été observés pour des pièces qui ne s'étaient que peu déplacées au préalable.

La distance en dessous de laquelle aucune orientation préférentielle ne semble perceptible étant plutôt faible (à peine 30 cm), elle implique qu'une orientation préférentielle ne nécessite pas nécessairement un déplacement horizontal important. Dans ce contexte, l'absence de traces d'abrasion ou d'émoussement sur les pièces ne peut être tenue comme preuve d'une absence de déplacement. Reste à s'assurer que ce type de comportement peut également s'appliquer à une documentation osseuse et à vérifier que d'autres processus naturels n'ont pu être à l'origine d'une telle disposition des éléments.

À l'avenir, la multiplication des datations C14 à partir d'ossements échantillonnés dans les différentes concentrations de l'unité 4.1 devrait constituer une voie privilégiée pour la résolution de la problématique relative à la détermination du nombre de phases d'occupation. Nul doute que, par sa richesse, le matériel osseux – au sein duquel il semble y avoir de nombreux outils – fournira un nombre suffisant de pièces fiables pour atteindre cet objectif.

L'unité 4.2, quant à elle, enregistre un mélange clairement identifié d'artefacts du Mésolithique et du Rubané. Ce mélange peut être qualifié d'« homogène » dans la mesure où aucune concentration particulière des objets ne peut être dégagée. Les processus à l'origine d'un tel mélange ne sont pas connus. Il en est de même du cadre chronoculturel du matériel lithique mésolithique étant donné que ce dernier offre, une fois encore, très peu de caractéristiques typologiques ou technologiques de ce point de vue. Dans ce contexte, on peut d'ailleurs se demander si cet ensemble mésolithique doit être distingué sur le plan chronologique de celui – ou de ceux – de l'unité 4.1 ou s'il en est la manifestation d'un remaniement. La chronologie précise du Rubané n'est pas non plus connue mais la grammaire des décors de la céramique récoltée en quantité appréciable et la possibilité de réaliser des datations C14 sur les ossements d'espèces domestiquées devraient permettre d'apporter des réponses concrètes à ce sujet.

Bibliographie

HAESAERTS P., 1984. Stratigraphie et environnement sédimentaire du secteur oriental de la place Saint-Lambert à Liège. In : OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège 1*, Liège (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 18) : 105-110.

LENOBLE A., 2003. *Le rôle du ruissellement dans la formation des sites préhistoriques : approche expérimentale*, École doctorale de géosciences et sciences de l'environnement, Université de Bordeaux I : 307 pages en ligne (http://147.210.235.3/pdf/2003/LENOBLE_ARNAUD_2003.pdf).

REMACLE M., VAN DER SLOOT P., LÓPEZ BAYÓN I. & LÉOTARD J.-M., 2000. Liège, place Saint-Lambert. De nouvelles traces d'occupations mésolithique et néolithique sur les berges de la Légia. *Notae Praehistoricae*, 20 : 137-142.

VAN DER SLOOT P., DAMBLON F., DEBENHAM N., FECHNER K., GOB A., HAESAERTS P., HAUZEUR A., JADIN I., LÉOTARD J.-M. REMACLE M. & VANMONTFORT B., 2003. Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et paléoenvironnemental. Synthèse des données et acquis récents. *Notae Praehistoricae*, 23 : 79-104.

Pierre van der Sloot
c/o IPW
62, avenue des Tilleuls,
BE - 4000 Liège
P.vanderSloot@skynet.be